

Christine Montlebetti

Sa fable achevée, Simon sort dans la brume

Roman



Extrait de la publication

Sa fable achevée,
Simon sort dans la brume

Christine Montalbetti

Sa fable achevée,
Simon sort dans la bruine

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2001
2-86744-810-7

Il s'agit d'abord de préciser les choses disons d'un point de vue théorique, dans l'abstrait, et en faisant signe vers votre expérience propre, non pas dans sa singularité mais précisément dans ce qu'elle a de commun, avec la mienne, avec celle de Simon, enfin l'un des éléments qui gentiment nous lie et sur lequel nous sommes susceptibles de tomber d'accord – tout en admettant les exceptions, bien sûr, tout en reconnaissant qu'il en va parfois autrement, et sans intention du tout d'en être fâché, sans éprouver à l'endroit de ces écarts la moindre réprobation, car nous voyons large, heureux de nous reconnaître en mêmes terres mais curieux aussi des paysages aux dessins contradictoires enfin c'est ainsi que je conçois les choses.

Ce point théorique concerne les amis perdus non seulement de vue mais encore de pensée (car

quand c'est de vue seule, le souvenir poursuit son œuvre, si bien que c'est une connaissance qui à sa manière vous façonne encore, comme vous constitue l'ensemble de vos connaissances – et de sorte aussi que toute incursion d'une nouvelle personne dans ce champ en réagence plus ou moins insidieusement le kaléidoscope, votre vision même du monde se transformant de son langage, des discours qu'elle vous tient, de ses gestes inédits, du passage de sa touchante silhouette dans les lieux où vous passez, enfin vous le savez bien une rencontre n'est pas anodine ni le mouvement par lequel vous vous mettez à compter quelqu'un de neuf parmi vos amis, c'est le boulevard même qui change et ses façades et vos avis peut-être mais surtout et d'abord les lieux, n'épilignons pas sur cette troisième catégorie, annexe ici, des nouveaux amis. Les amis partis en des terres étrangères et qui ne présentent plus leur corps à vos regards continuent le plus généralement et à leur façon d'être présents en vous et strate, et sédiment, font leur petit travail d'accompagnateurs invisibles ; et vous les en remerciez, à l'occasion, vous profitez de l'espace de cette fin de parenthèse pour leur manifester votre gratitude).

Je reprends donc ces amis perdus de pensée, qui avaient peut-être profité d'abord d'un éloignement physique pour vous déshabituer d'eux et puis tant et si bien que leur figure avait cessé de compter et leur nom même, n'est-on pas négligent parfois,

ne trouait plus le tissu de vos conversations, vous aviez suivi un temps, de loin, leur périple, Göttingen, Londres, Francfort, Moscou, mais de moins en moins clairement et si avant-hier on vous avait posé la question vous auriez bien été forcé de reconnaître que votre savoir à ce sujet n'était pas très actualisé, écoute il me semble bien que c'est Londres, enfin l'année dernière encore je crois, on m'avait dit, mais je n'ai pas de certitude, prends cela comme tu le pourras, avec des pincettes, ne considère pas ton enquête achevée (ce serait précipité, vraiment, de croire que tu peux d'un coup glisser ce Londres en complément circonstanciel dans tes propres conversations et hop enchaîner sur une description rapide des avantages et des inconvénients de la vie là-bas, car peut-être était-ce la neige qu'il aurait fallu dire, et les anoraks, et les bottes fourrées, et les clochers à bulbe, et le froid tel qu'on ne sait plus, à en considérer le chiffre, combien de fois il faudrait multiplier les sensations des climats connus pour s'en faire le commencement d'une idée, tout cela, ajouteriez-vous, n'est pas absolument du ressort de la mathématique) ; ces amis, je ne me décourage pas d'arriver à formuler mon opinion là-dessus, qui ainsi avaient disparu de ce que l'on nomme parfois votre univers, et qui contient à la fois les endroits tangibles où vous promenez votre personne et les lieux plus abstraits que votre imagination se plaît à vous peindre, dès que vous en avez le loisir, dès que vous levez les yeux

des paperasses qu'il vous faut remplir à votre bureau d'administrateur en tous genres – et peu importe ensuite la fonction que vous viendrez substituer à cette première hypothèse que je fais, est-ce plutôt reposant le marteau-piqueur, le corps encore tremblant des vibrations qu'il a fallu subir, retirant vos oreillettes ouatées et tandis que toute la lassitude de votre journée vous tombe dessus apercevant un fragment de ciel plus bleu que les autres et dans lequel votre regard se perd, s'enfonce, cette bleuité inouïe, en laquelle vous vous roulez comme en bain moussant et en paysage ; CES AMIS (nom de Dieu il faut élever la voix ici pour se faire entendre et vous prenez n'importe quel prétexte pour mener vos divagations, au détour de chaque mot cela bifurque, vous croyez nécessaire de préciser les choses, ou de les ouvrir à l'inverse vers tous les horizons qu'elles contiennent, et moi de même, mon tempérament rêveur n'arrange rien à l'affaire), qui avaient ainsi quitté vos paysages aussi bien physiques que mentaux, dont même aux heures nostalgiques votre esprit ne vous faisait plus la mention, car les tout jeunes ne le savent pas mais les autres si, il arrive que l'on néglige des pans entiers de son existence, qui s'effritent et tombent par plaques, une vision du style immeuble en destruction et vous en foulez les ruines sans respect continuant votre route difficile ignorant le massacre que vous faites subir aux pierres (c'est vrai vous vous défendez côté dévastations et grandes ratures et

pourtant ce n'était pas votre dessein, ne cherchons pas à savoir); ces amis (je chuchote, autre stratégie, je prends ma voix douce et mystérieuse et toute la pièce s'emplit alors de la nécessité de prêter l'oreille), lorsqu'ils réapparaissent (évidemment sans crier gare, ni autre chose, ni aéroport, il faut bien que vous placiez votre petite plaisanterie stupide au moment le plus émouvant, car cela vous gêne un tantinet, la possibilité qu'a l'émotion de vous submerger, pour un peu les larmes vous viendraient aux yeux d'apercevoir sa silhouette que vous pensiez oubliée et pourtant vous voilà en mesure d'évaluer d'un coup d'œil les changements opérés ce qui prouve, ce qui prouve, que tout cela n'était pas du tout effacé juste refermé bon je me tais), apportent avec eux comme le pan du passé dont ils viennent.

C'est cette expérience qu'il s'agissait de dire, et sur laquelle il importait de tomber d'accord.

Car lorsque Hanz vint sonner à la porte de la maison de Simon, modifiant tout à fait la composition du puzzle bichrome, herbe et ciel, que le fer forgé laissait apercevoir derrière le carré vitré de l'entrée, en introduisant bien au centre (un peu trop centré peut-être, il aurait été plus habile de glisser un grain de fantaisie dans une légère disproportion des parties droite et gauche de paysage qui encadraient sa figure) un visage chapeauté mal distinct dans le contre-jour, et que Simon, fort mécontent de la manière dont l'extérieur pouvait ainsi

menacer de s'engouffrer dans son territoire propre mais ouvrant machinalement la porte (et sachant que lui-même avait dû présenter au visiteur le puzzle de son visage se détachant bien sur le fond uni jaune paille du couloir de l'entrée, de sorte qu'il ne pouvait pas, vraiment pas, ou alors au risque d'un éclat beaucoup plus fatigant qu'un bonjour cordial, prétendre qu'il était absent), reconnu en cet anonyme visiteur de roman enfourragé dans sa gabardine ou informel manteau, et portant sur ses traits l'ombre oblique de son chapeau dans un mouvement d'un effet garanti, celui-là, Hanz, que nous avons nommé tout de même, et dont le nom lui revint aussitôt, Hanz, comme une petite fusée déchirant le plan de papier vertical qu'on avait mis entre soi et les choses et venant se ficher là, dans votre cou, l'extraire de votre encolure précautionneusement entre le pouce et l'index et accepter les effets de la tridimensionnalité, tendre la main dans l'espace ainsi accueilli et serrer celle de Hanz dans la vôtre, cette peau oubliée refroidie par la route ou bien est-ce un gant qu'il enlève et là, la paume chaude et tous les sentiments d'un coup, revenus, vous affluant au visage, Hanz, vous prononcez son nom à haute voix sur le seuil tandis que vous ne percevez pas que le froid s'engouffre, benêt, oui, absolument stupide devant l'opération qui est en train de se produire et par où le temps se trouve mis sens dessus dessous, Hanz, toi, ici, maintenant, vous bafouillez, vous ne savez plus votre nom à

vous, manière de parler, mais le jour, vous avez un petit doute, mais l'année, toi, Hanz, je crois que vous le prenez dans vos bras, que toute l'humidité qu'il a glanée dans sa marche et qui circule à la surface de sa veste entoillée d'un coup vient s'absorber dans les mailles de votre lainage, eh bien Simon de même, contre son costume folklorique, embrasse étymologiquement Hanz, et reçoit contre son corps le choc d'un temps perdu et qui d'un bloc se repose à lui.

De quand datait l'acquisition de cette maison dont Hanz franchissait ainsi le seuil? S'agissait-il d'un bien familial, exhibant les déterminismes nécessaires, portant avec lui la mémoire de toutes les générations précédentes, de toutes les similitudes, des dettes que l'on ignorait, du grand amour que les ancêtres vous auraient porté s'ils vous avaient connu, de cet amour préalable, non raisonné, non fondé sur vos qualités admirables mais seulement sur le lien même, sur le savoir de ce lien, qui fait que vos ancêtres vous auraient pris dans leurs bras idem et gratifié de toutes sortes de petits noms, prolongement que vous êtes de leur progéniture, à des siècles de là leur regard bienveillant et ce qu'ils pensent leur sagesse, et leur capacité à porter sur vous l'œil indulgent du gardien juste un peu laxiste qui vous laisse vous confronter aux périls du

monde dans la seule idée que vous en reviendrez plus averti, plus au fait des réalités comme elles sont? Et dans le volume pourtant ample de la maison, traversé de courants d'air, vraiment frisquet l'hiver, et faisant tourner avec le vent et la froidure l'idée même de la solitude, voilà qu'ils sont présents, d'une présence impalpable mais épaisse, vous freinant un peu, vous distrayant, vous emmenant en pensée vers les temps d'autrefois, quand il y avait ci et ça, quand on portait ces robes, quand les femmes brodaient, quand les amants étaient tenus dans les armoires à la moindre alarme, quand les hommes assuraient la subsistance et que les femmes concrétisant l'affaire apportaient sur la table les plats bien ordonnés de légumes aux couleurs compatibles; ils vous distraient, et vous encouragent à la fois, du haut de leur amour génétique, progéniture de la progéniture de la progéniture et ainsi de suite, nous sommes fiers de toi, disent-ils, montre-nous tes talents, et comme un peu étourdi on essaye quelques pas sur la piste, en vous ils croient se reconnaître, bavassent, là-haut, dans les recoins des murs, là où ils sont parvenus à être, s'attribuent le mérite de vos dons.

Alors il faut quitter la maison et marcher dans les terres spongieuses des champs, les mains dans les poches de sa veste de toile bise et le visage offert à l'air acidulé, et dans le froufrou des herbes, qui ondulent en crissant comme une crinoline, laisser aller ses pensées, sans bâton de maître, juste

comme elles le veulent, sautillantes et naïves dans la fraîcheur neuve du dehors, clignant un peu les yeux sous la lumière vive, qui ne leur est pas habituelle, musant et s'enchantant de peu, et barbotant dans les flaques comme vous le feriez si, barbotant dans les flaques comme vous le faisiez aux heures des enfances, barbotant dans les flaques comme vous vous y remettez, tiens, pas un paysan à l'horizon pour jeter son regard soupçonneux sur mes pratiques, hop hop, et plof, aye aye aye les éclaboussures dépassent la tige de la botte, et cela étoile le tissu beige du pantalon, plof plof, de plus en plus largement, de moins en moins un étoilement, bientôt des sortes de nuages larges, et puis un ciel tout à fait couvert, combien de rivières à gué, combien de chevaux de western, combien de paysages aventureux et de terres d'exils, se décider à rentrer, ôter le pantalon, se plonger dans la baignoire pleine d'une mousse au parfum viril d'oligo-éléments, l'eau à peine trop chaude, on se glisse là-dessous, sous cette mousse couvrante comme une couette, un édredon, odorifère avec cela, on appuie la nuque contre l'émail, les ancêtres sont oubliés.

C'était là une première hypothèse. La seconde est plus technique, il faut se lever aux aurores le jeudi et bougon le menton pris dans l'écharpe le cheveu encore ébouriffé mêlé aux franges de la laine qui vous balaient la nuque à l'endroit du nœud vite fait, plutôt un tortillis qu'un nœud véritable, toussotant dans le matin, le corps immergé dans le boulevard, diriger ses pas vers le néon « Presse » qui clignote commodément, vous en remerciez en vous-même l'initiateur, comme la lumière alternée d'un phare par temps de brouillard, artifice prudent qui permet que vous ne vous retrouviez pas dans la rue suivante l'œil hagard et la direction indéterminée mais qu'est-ce que je fais ici, vous pensez (un flash, assez appuyé) à votre couette, puis vous passez en revue différentes finalités qui vous semblent également pos-

sibles, les meilleurs matins cela vous revient, ah oui, l'hebdomadaire immobilier, mais le néon a mis fin à ces temps d'incertitude et tout en promenant autour de vous le halo de brume qui vous est habituel, sans lequel vous ne sortez jamais à cette heure, vous poussez sans erreur, malgré la visibilité réduite, la porte vitrée de la maison de la presse (tiens, ce mot de maison, que vient-il faire là ?), vous posez vos sous sur le comptoir, ils tachent de ronds de différents diamètres une vue de ville du Sud immuable sous le verre, à peine passée sous l'effet de la lumière qui jour après jour enfin bon, le marchand qui vous connaît vous tend l'hebdomadaire. Le plus dur c'est une fois rentré de prendre le stylo bille (un qui traîne, un à deux francs cinquante, un sans effet calligraphique, qui sert aux choses de la vie – rien à voir avec tel ou tel qu'on vous a offert, ou que vous avez acquis dans un contexte dont vous pourriez sans difficulté nous faire le récit mais vous parez pour une fois au plus pressé, et que vous réservez à certains usages plus rédactionnels) et de commencer le grand cochage, une heure durant, et en anticipant sur les descriptifs.

Car c'est bien là l'opération que l'on exige de vous. Une superficie, un nombre de pièces, parfois une précision sur l'exposition, sur la fraîcheur ou la décrépitude, sur l'équipement ou son absence, vous disposez d'à peine cinq lignes pour brosser votre aquarelle, avant de passer à la suivante. Il est très

fatigant, croyez-moi, d'imaginer de la sorte, et quand l'opération du grand cochage est achevée, on ne peut pas immédiatement prendre son téléphone pour appeler les numéros sélectionnés, il faut se faire un thé ou un café, marcher dans son appartement, s'avachir dans le grand fauteuil, et quand on s'est un peu remis de l'activité imaginative, recenser en soi-même deux ou trois phrases crédibles que l'on soumettra à l'interlocuteur afin qu'il vous fixe un rendez-vous.

Mais vous savez ces choses, nous ne suivrons pas Simon en ses périples, nous méconnaissons d'ailleurs quels ils furent, et le voilà debout avec Hanz au centre de ce salon dont on ignore si les pas des ancêtres déjà en ont fait craquer les lattes du parquet ou bien s'il s'agissait de corps parfaitement distincts génétiquement et de sorte qu'il ne vient jamais à l'esprit de se les figurer, non, c'est comme si la maison était apparue avec soi, juste les papiers peints immondes qu'il avait fallu arracher, et l'opération palimpseste était faite, et pleinement réussie, cinq sur cinq, jamais le ressouvenir, jamais l'invention de ceux qui, poussant aux branches d'autres arbres généalogiques, en des forêts où l'on n'irait pas voir, avaient précédé Simon en le volume de ces pièces. C'est à cette seule condition, n'est-ce pas, que l'on se sent vraiment chez soi.

Immobilisons nos deux héros en leur amorce de retrouvailles et revenons si vous le voulez en arrière, histoire d'apporter encore quelques précisions. Et je ne parle pas ici en termes d'années, manière évidemment cavalière, autant que répandue, cela n'est pas exclusif, de manipuler la chronologie, bouleversant les séquences à un point qui distrait de tout réalisme et balade le lecteur si inconsidérément que le voilà tout secoué et la tête encore tournant de tant de virevoltes hardies. Non, je réclame seulement quelques minutes mangées au déroulement ordinaire du temps, quelques plans auparavant (crissement de la bande vidéo que pointant la télécommande on réenroule à peine), un tout petit peu avant que Hanz n'appuie sur la sonnette à piles (neuves, hélas, avait d'abord pensé Simon, si bien qu'il ne pouvait pas prétendre ne pas avoir entendu).

Achevé d'imprimer en janvier 2001
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1715
N° d'imprimeur : 01-0099
Dépôt légal : février 2001

Imprimé en France



Christine Montalbetti
**Sa fable achevée,
Simon sort dans la brume**

Cette édition électronique du livre
Sa fable achevée, Simon sort dans la brume de CHRISTINE MONTALBETTI
a été réalisée le 9 septembre 2011 par les Éditions P.O.L.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en janvier 2001
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867448102 - Numéro d'édition : 2510).

Code Sodis : N46623 - ISBN : 9782818011553
Numéro d'édition : 230973.